

Épreuve d'admission du concours droit-économie 2021

--

Épreuve orale d'entretien

Sujet n° 24

A partir du document ci-dessous vous devez produire un raisonnement personnel et proposer une réflexion qui vous soit propre. Vous devez à la fois raisonner argumenter et exercer votre esprit critique sur le texte. Votre exposé durera 10 minutes maximum.

La société de satisfaction

De la société de consommation aux sociétés de satisfactions

Jean Haëntjens, in : Futuribles, 2020/6 N° 439 | pages 5 à 18 - Texte tronqué (...) (988 mots)

Le bonheur national brut, l'indice de richesse inclusive, ou les enquêtes sur le bonheur sont quelques-unes des nombreuses tentatives visant à aider les dirigeants politiques à « penser hors PIB [produit intérieur brut] ». Malgré leur intérêt intellectuel, ces approches se sont avérées incapables de fonder des politiques publiques à la hauteur des défis qui s'annoncent. La mesure du niveau de satisfaction s'est heurtée à de trop nombreuses difficultés techniques (subjectivité, biais culturels) pour qu'il puisse s'imposer comme un nouveau repère de l'action publique.

Le fait que la mesure des satisfactions soit une tâche complexe, voire quasi impossible, n'interdit pas de s'intéresser aux mécanismes et aux causes qui les produisent. Lorsque Adam Smith a fondé la science économique et théorisé, dans le même élan, la société de consommation (« La consommation, professait-il, est l'unique but, l'unique terme de toute production »), il ne disposait d'aucune statistique lui permettant de mesurer précisément cette consommation. Il a cependant proposé, en 1776, une représentation de « la nature et des causes de la richesse des nations » qui constitue, aujourd'hui encore, la matrice de la plupart des théories économiques.

De l'économie des richesses à l'économie des satisfactions

La représentation de Smith identifie quatre causes ou forces principales : la consommation (la demande), l'activité productive (le travail), les capitaux (les terres, les usines, les outils de commerce) et l'autorité politique. La régulation entre ces quatre forces est assurée par le marché, grâce au jeu des prix, des salaires et des rémunérations du capital. Tout en estimant que l'État doit intervenir le moins possible sur le marché, il lui reconnaît un rôle fondamental dans la régulation du système, notamment par le jeu des taxes, des droits de douane et de la constitution d'éventuels monopoles.

L'idée fondamentale apportée par Smith est que toute création de richesse est le produit d'un « système de forces » qui doit trouver un équilibre. Or, cette idée semble bien pouvoir s'appliquer à toutes les satisfactions, marchandes ou non marchandes, même les plus élémentaires. De façon très intuitive, chaque être humain pratique une économie des satisfactions. Il ajuste ses consommations à ses revenus (et donc à ses capacités de production), mais aussi au capital humain qu'est sa propre personne (en faisant, par exemple, attention à sa santé), tout en respectant des règles (usages, interdits, droits). Comme l'économiste, il doit sans cesse trouver un équilibre entre consommation, production, capital et autorités. Il peut aussi, et la remarque est fondamentale, trouver des satisfactions dans des activités productives (l'amour du métier, la réalisation de soi, l'accomplissement d'une œuvre ou d'un exploit), dans la valorisation-conservation-transmission d'un

capital (une propriété, des connaissances, un savoir-faire, une tradition), dans le respect d'une autorité ou l'exercice de sa liberté. Il éprouve enfin une satisfaction morale particulière lorsqu'il parvient à mettre en accord les différentes facettes de son système personnel ; il est alors en accord avec lui-même.

L'expérience du confinement en 2020 a été, pour beaucoup, l'occasion d'explorer ce système de satisfactions. Dans des conditions favorables, certains ont pu augmenter leur niveau de satisfaction en réduisant de façon significative leurs consommations. Ils ont remplacé des consommations matérielles et marchandes (rouler en voiture) par d'autres, plus naturelles et gratuites (se promener, flâner dans son jardin), plus sociales. Certains, après le confinement, ont décidé de « changer de vie », c'est-à-dire de métier, de lieu de vie, de façon de consommer, avec souvent l'objectif d'accroître leur autonomie et de redonner du sens à leur existence. Ils ont revisité toutes les cases de leur système de satisfactions et trouvé une nouvelle cohérence.

En somme, l'économie des satisfactions que nous pratiquons quotidiennement fonctionne sur le même principe que l'économie des richesses — celui d'un équilibre des forces —, mais avec trois différences essentielles :

- Les satisfactions ne sont pas seulement produites par la consommation.
- Ces satisfactions ne sont pas seulement marchandes.
- Ces satisfactions sont de différentes sortes et qualités.

L'expérience personnelle, comme les théories de la vie heureuse, nous dit qu'elles peuvent être plus ou moins naturelles (marcher, respirer, manger un fruit), matérielles (accès au confort), sociales (le lien, le statut, la reconnaissance), culturelles (accès aux connaissances, au raffinement), ou spirituelles.

Toute société est un système de satisfactions

Toutes les sociétés fonctionnent sur des promesses de satisfactions ou de punitions. Depuis la nuit des temps, elles pratiquent une économie des satisfactions, qui a pour objet de conjurer la violence en accordant leurs consommations avec leurs productions et les ressources disponibles. Au fil des siècles, cette économie s'est enrichie et civilisée dans ses principales composantes :

- Les consommations, initialement limitées à la survie, ont accordé une place croissante au confort matériel, à la sociabilité, aux arts, à la culture, à l'acquisition de connaissances.
- Les modes de production se sont complexifiés. L'éventail des métiers et des compétences s'est considérablement élargi.
- La nature sauvage a été cultivée, défrichée, irriguée. Aux terres cultivables sont bientôt venus s'ajouter des capitaux, techniques, sociopolitiques, culturels et éthiques.
- De nouvelles autorités — politiques, religieuses, économiques, puis culturelles et médiatiques — ont progressivement pris le relais des autorités claniques ou familiales.

À mesure que les sociétés ont développé et diversifié leurs offres de satisfactions, elles ont aussi dû multiplier les dispositifs permettant tant au système de conserver sa cohérence. Pour produire du sens, elles ont inventé des représentations collectives (religions, idéologies, croyances, valeurs) fédérant les membres de la société autour d'une vision commune du monde. Pour assurer leur cohérence au quotidien, elles ont déployé des dispositifs de régulation formels (marchés, institutions politiques...) ou informels (places publiques, médias, cafés). Pour assurer le lien entre la cohérence à long terme (le sens, la transcendance) et la cohérence au quotidien, elles ont aussi multiplié les objets, les pratiques et les lieux symboliques. Certains espaces publics, comme les places centrales des villes et des villages ont joué à la fois le rôle d'espaces d'échange et de lieux de mise en scène des symboles et pouvoirs religieux, politiques ou culturels.
